

La Vouivre en Franche-Comté

Le 21/09/2010



La **Vouivre** est peut-être la plus célèbre des légendes de Franche-Comté.

Elle est mentionnée dans tous les ouvrages des folkloristes comtois.

C'est **Désiré Monnier** qui, en 1818, dans son *Essai sur l'Origine de la Séquanie*, mentionne semble-t-il pour la première fois la croyance populaire en la Vouivre.

L'auteur, qui se voulait un historien *sérieux*, déclare rapporter des traditions orales qu'il avait été amené à connaître.

Il présente la Vouivre sous sa forme la plus pure : **serpent ailé**, elle traverse la nuit comme un trait de feu et porte au front une **escarboucle** qu'elle dépose sur la rive quand elle va boire ou se baigner : celui qui pourrait alors s'emparer du joyau serait à jamais riche et heureux.

Etymologie

Le mot **Vouivre** est issu du latin *Vipera* : la vipère, le serpent. Mais ce n'est qu'une des multiples formes qu'a données, selon les dialectes, l'étymon latin.

Le noyau légendaire

Animal fantastique et légendaire, la **Vouivre** est insaisissable, aussi changeante dans sa forme que dans ses mœurs que l'inconscient des peuples et l'imagination des conteurs sans lesquels elle n'a pas d'existence.

On peut cependant retenir quelques traits caractéristiques permanents, qui forment comme le noyau de la légende.

La **Vouivre**, conformément à l'étymologie du mot, est un serpent. Sa taille est variable : de quelques dizaines de centimètres à plusieurs mètres de longueur. Rarement pourvue de pattes, elle possède toujours deux grandes ailes de chauve-souris qui lui permettent de voler.

Mais ce qui la caractérise surtout, c'est qu'elle porte au front, soit dans une cavité du crâne, soit à l'extrémité d'une sorte d'antenne griffue, une énorme pierre précieuse d'une valeur inestimable, le plus souvent un rubis, appelé **escarboucle**, parfois un diamant, et d'un éclat tel que lorsque la Vouivre vole, la nuit, elle laisse derrière elle comme une traînée de feu.

Elle dépose cette escarboucle sur la rive, qu'elle cache dans la mousse, une touffe d'herbe, ou sous une pierre, avant de boire ou de se baigner : c'est à ce moment-là qu'on a des chances de s'en emparer : alors la fortune de l'audacieux est faite. Mais si la Vouivre surprend le voleur, sa vengeance est terrible

Mœurs

La **Vouivre** passe la plus grande partie de son temps sous la terre. Son repaire peut être un trou à même le sol, une caverne au flanc d'une falaise, ou le souterrain d'un château en ruines.

Mais elle fréquente aussi les milieux aquatiques : rivière tranquille miroitant sous les feuillages, étang paisible au milieu d'un bois, source courant sous la mousse ou s'étalant dans un bassin de pierre, parfois même fontaine en plein coeur de village. C'est là qu'elle va boire ou se baigner.

La Vouivre n'est pas un animal vagabond. Elle a ses habitudes. Ses déplacements se limitent le plus souvent à se rendre de son repaire au lieu propice à ses ébats aquatiques.

Parfois, elle vole d'un donjon ruiné à un autre, ou tournoie au-dessus d'un clocher, ou se laisse aller un temps au fil de l'eau.

Ses sorties sont régulières. C'est tous les soirs qu'elle surgit à heure fixe, pour aller se désaltérer.

Exceptionnellement, le cycle peut être plus long. Ainsi, à **Avoudrey**, c'est chaque année, à Noël seulement, qu'on a des chances de l'apercevoir ; à **Mouthier**, c'est plus précisément encore, ce soir-là, au onzième coup de minuit

Tant qu'on ne la provoque pas, la Vouivre n'est pas un animal dangereux. Obéissant, comme une belle mécanique, aux impulsions de sa nature, elle reste indifférente au monde des humains.

Mais si l'on tente de s'emparer de son escarboucle, la bête devient soudain furieuse, fond sur l'imprudent et s'acharne sur lui avec une belle férocité qu'il est bientôt mis en pièces.